



Francis Aylès (au centre) a conseillé à ses ouailles d'offrir chacun un exemplaire de son livre à son curé. Il en a vendu plus de 400 dans la soirée sous l'œil ravi de son éditeur, Xavier Rosan, et de la libraire Hélène des Ligneris. PHOTO PHILIPPE TARIS

Après tant d'églises, le père Aylès a rempli la salle

LA MACHINE À LIRE Hélène des Ligneris recevait hier, à l'espace Saint-Rémi, Francis Aylès, curé et écrivain, pour son troisième livre inspiré de Bernanos. Avec 500 personnes



IS. DE MONTVERT-CHAUSSY

idemontvert@sudouest.fr

Pour qui n'a pas l'expérience des églises remplies par le père Ayliès, la rencontre d'hier pouvait donner un aperçu éloquent. Le rendez-vous était donné à 18 h 30, mais trente minutes avant, il semblait déjà aléatoire de pouvoir trouver un siège. Près de 500 personnes se pressaient dans la vaste salle de l'espace Saint-Rémi, une ancienne église aux voûtes illuminées par les nus de Omphale Forhan, ce qui aura au moins, a noté le prêtre, « le mérite de retenir les messieurs ». Un curé qui écrit pour le grand public, c'est déjà pas banal, mais qui écrit des romans, là, chapeau. Francis Ayliès en est à son troisième ouvrage, tous accompagnés, pour leur sortie, par La Machine à lire. Et il écrit comme il parle à tous ces gens dont il reconnaît, incroyablement, les visages (« mais pas toujours les noms, hein ! »), même ceux venus de son lointain ministère à Bazas. Il y a là quantité de personnes qu'il a confessées, mariées, baptisées... En un mot, et Dieu sait s'il l'aime, ce mot : accompagnées.

Des courriels au pape

Mais qu'est ce qui lui a pris d'écrire au pape ? D'ailleurs, l'a-t-il fait vraiment ou est-ce un artifice littéraire ? Les deux. « François devait venir en France en 2015, je voulais l'inviter. Et puis, il a renoncé à son voyage. Pata-tras, tout s'est écroulé ! » Francis Ayliès n'a pas renoncé à écrire, mais en fait de pape, il a envoyé ces courriels virtuels à un ami bien réel avec qui

il joue de la trompette. Car notre curé qui aime Flaubert, Dostoïevski, Vanessa Paradis et Michel Polnareff (surtout parce qu'avec lui, « On ira tous au Paradis »), adore (oups) aussi la musique, les cuivres surtout, et même les joyeux airs de guinguettes. Les minuscules intermèdes, hier, par des musiciens du Grand Théâtre, ont signifié aussi des amitiés musicales.

Les paradoxes de ce curé qui nous persuaderait que la France a fait une boulette en 1905 ont été cueillis, quasi un par un, par le médiateur de la rencontre, Dominique de Laage, rédacteur en chef adjoint à « Sud Ouest ». Qui a noté combien ce bref texte est habité par la Miséricorde, dans lequel il s'inscrit puisque le premier mail est envoyé le 8 décembre, jour de l'ouverture des portes de Saint-Pierre à Rome. Le curé a

beaucoup lu sur la miséricorde, « entre autre pour piquer des idées ». Son idée à lui, c'est de bousculer un chouïa le Saint-Père « pour que l'église sorte un peu de tout cela ». La métaphore fait rire la salle : « C'est comme un enfant qui adore sa mère et qui lui dit, " arrête de mettre du fond de teint, tu es belle sans " ». Mais notre curé pratique l'ouverture qu'il prône. En tout cas un œcuménisme aussi bienveillant que son regard, et même aussi rieur.

Rebelle, mais pas tout fou

N'allez quand même pas croire que ce « Journal », largement inspiré par Bernanos, est un bouquin religieux. Ce pourrait être celui de n'importe quel homme en pétard contre sa boîte mais qui l'aime quand même sacrement. Et la secoue, eh oui, il le dit, « bon sang, dépoussiérez vos

vieux catéchismes, allez cueillir les gens avec du plaisir ».

Il rue, il cabre, « mais on sent en permanence que tu te dis, " ne va pas trop loin ! " », questionne le journaliste. Ah bon ? Ah, père Ayliès, il y a des choses que vous n'auriez pas voulues que l'on sente ici ? Vous ignoriez donc à quelle fine mouche vous aviez confié le soin de vous interroger... « D'où vient cette capacité à maîtriser », demande Dominique de Laage. « Parce que je suis catholique », répond le prêtre. Ben, franchement, c'est pas sympa pour les autres. Surtout pour quelqu'un qui avoue puiser dans ces « Évangiles développés dans les synagogues avec les rabbins ». Allez, c'est l'année de la miséricorde, on vous pardonne. Et comment ne pas être indulgent face à un homme qui aime le bon vin, le poulet rôti, la voile et le ski. Un curé vous avez dit ?

Oui, oui. Il vous parle, plus gravement, des lumières tamisées des bars du XI^e où se chuchotent des confidences. De la lumière éternelle des morts du Bataclan (« Je ne peux pas comprendre pourquoi le religieux peut parfois détourner du bonheur »). Du mariage gay. De son célibat (« le corps participe à la vie de l'esprit »). De la mort, un peu. De son goût pour la vie, qui le porte et qu'il distribue généreusement. Alors Bernanos dans tout cela ? « J'y ai trouvé écho à des choses qui ont habité ma vie et mon histoire. »

« Journal d'un curé de quartier », Le Festin, 18 euros.

C'était un jeune homme fêtard...

■ Né en 1962 dans le Pays basque, Francis Ayliès ne se destinait pas à une vocation ecclésiastique. Il se voyait plutôt reprendre la garde de son père ou devenir musicien. Il adore la musique. Et il était plutôt fêtard, ce jeune homme de 17 ans, qui décide d'entrer au séminaire de Dax. L'apprentissage va être rugueux, parce que jusque-là, le grec et le latin ne le faisaient pas vraiment chanter de joie. Mais quand la foi est là...

D'abord en poste à Bazas, ministère confié par le cardinal Eyt, il ar-

rive au presbytère de la Trinité, dans le secteur Bordeaux Nord, en 2002. Francis Ayliès devient « le curé » du Grand-Parc, son église est pleine tous les dimanches, il déplace les Bordelais depuis l'autre rive. En 2011, Francis Ayliès est nommé à Bègles.

Son premier livre, « Le Corps du crime » (Lattès), un polar ecclésial, sort en 2010. « Les Convertis », en 2013, toujours chez Lattès, raconte sous forme d'essai historique et théologique, l'extraordinaire conversion au catholicisme du grand rabbin de Rome Israel Zolli.

787d25145d60520b72d14fb4500b05a90c17175ca17b6f7